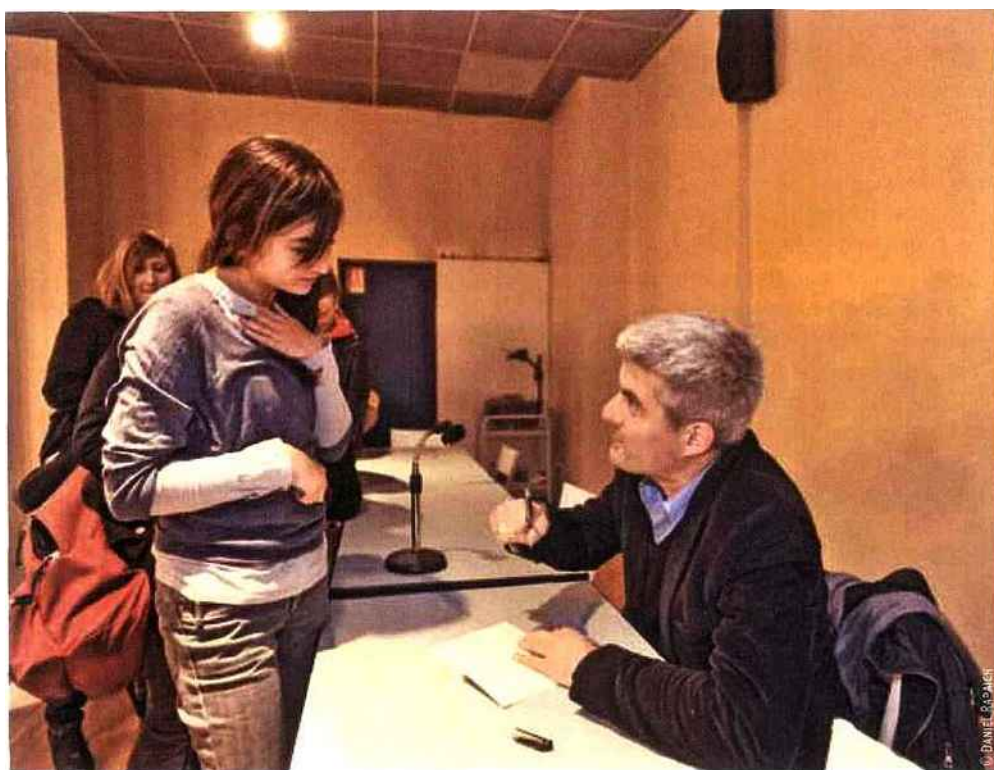


Rencontre

Un prix Goncourt à Montebello

Par V P



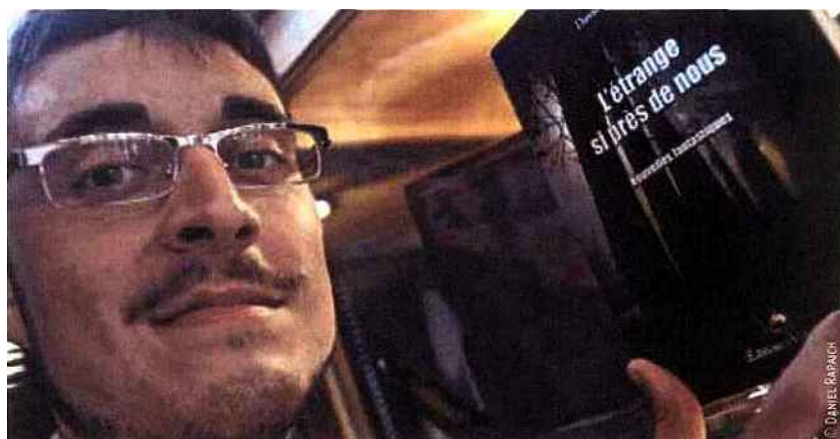
Ils se sont succédé, répartis en trois groupes. **Les lycéens de Montebello** ont été nombreux à vouloir rencontrer **Laurent Gaudé, prix Goncourt en 2004**. L'auteur s'est donc prêté au jeu des « questions-réponses » durant une après-midi. Neuf classes, de seconde et de première, ont interrogé l'écrivain sur son besoin d'écrire, sa ressemblance ou pas avec ses personnages, son regard sur les mises en scène des pièces de théâtre dont il est aussi l'auteur, son style, ses recherches pour nourrir ses romans ... Ces lycéens ont lu *La Porte des Enfers* et *Eldorado*, *La Mort du roi Tsongor* aussi, prix Goncourt des lycéens en 2002, et *Le Soleil des Scorta*, le prix Goncourt.

Des échanges tels que celui-ci, organisé en partenariat avec la Ville de Lille, stimulent ou nourrissent l'intérêt des jeunes pour la littérature.

Ainsi, Laurent Gaudé leur a-t-il raconté qu'il trouve intérêt à l'écriture en s'approchant de sujets qui ne lui sont pas

L'étrange, si près de David Joly

ne heure aller, une heure retour. Ce sont deux heures de transport en commun qui ont poussé **David Joly** à l'écriture. « *J'y pensais depuis un moment déjà mais je n'avais pas le temps et je n'osais pas le faire* », raconte-t-il. L'opportunité temporelle s'est donc présentée avec ces 120 minutes de train. David Joly s'est enhardi et s'est lancé ! « *J'y ai réfléchi longuement, poursuit-il, prenant en note des détails de la vie quotidienne avec une certitude, celle de donner à mon roman une trame fantastique. Ce genre-là m'attire énormément* », précise David Joly, sachant que l'essentiel de cette littérature est américaine ou d'Europe du Nord. L'écrivain en herbe d'alors, en 2008, décide de créer une histoire paranormale qui se rattache néanmoins à l'ordinaire de chacun. Des choses étranges mais pas



totallement impossibles. « *J'ai choisi de m'essayer d'abord aux nouvelles, remarque David Joly, je voulais acquérir une technique de travail que je n'avais pas encore, nécessaire à des écrits plus*

longs. » Résultat : sept récits qui sortent du commun, dans lesquels les personnages se retrouvent confrontés à un événement troublant, mystérieux. Autre point commun pour les protagonistes, leurs

familiers et qu'il travaille énormément à partir de photos. « *Tous mes livres sont loin de moi, dit-il. Mes personnages sont des gens que je ne connais pas mais je mets néanmoins en eux un tout petit peu de moi.* » « *Écrire est la chose qui me plaît le plus au monde, a-t-il également confié. Avant, je n'étais pas sûr d'arriver à toujours nourrir la machine, aujourd'hui, je pense que cela va m'occuper toute ma vie, j'ai même plus d'idées de romans que je n'aurai sans doute de temps pour les écrire.* » « *Pour moi, écrire, c'est essayer d'explorer ce qu'est un être humain au travers d'une gamme de sentiments notamment contradictoires, a encore remarqué Laurent Gaudé, c'est partager des interrogations avec le lecteur.* » Quant à son style, « *un jour, je me suis mis à écrire et c'est venu comme ça* ». « *Ce qui compte dans l'écriture, ajoute-t-il, c'est la musique de la langue.* »

Le lauréat du prix Goncourt reviendra à Lille à l'occasion de la rentrée scolaire et littéraire. Il présentera son dernier roman qui l'occupe depuis un an et demi et qu'il est en train de terminer...

Par Valérie Pfahl
origines du Nord, département où se déroulent leurs aventures. Après une relecture de son épouse et la prise en compte de ses critiques, positives comme négatives, après quelques réécritures – « *mais pas trop, sinon, on ne s'arrête jamais !* » –, David Joly se met à la recherche d'une maison d'édition. **Les éditions Velours** croient en *L'Étrange si près de nous* et décident de le publier. « *Quand on a enfin notre livre entre les mains, c'est excitant et gratifiant à la fois* », affirme David Joly. Ce **professeur d'économie et de gestion** découvre un nouvel univers. Des échanges avec des métiers jusqu'alors inconnus, les salons littéraires, la promotion, il y prend goût. Depuis deux mois, il a commencé un roman. À nouveau du fantastique, évidemment... ■

« *L'Étrange si près de nous* », David Joly, éditions Velours, www.editionsvelours.com

Briser le tabou

Martine Warnier a publié en 2004, un cri de douleur qu'elle avait intitulé *Le Vieux*. Aujourd'hui, ce texte, retravaillé, devient un cri de triomphe : *Ma victoire sur l'inceste*. Cette victoire, elle veut la partager pour sensibiliser le public et briser le tabou de l'inceste. **Ce témoignage**, tel un devoir citoyen, **a été préfacé par Martine Aubry**, parce que c'est en parlant, en s'entourant, que les victimes de l'inceste peuvent sortir de l'isolement et de la souffrance dans laquelle les auteurs de telles violences les ont placées. À Lille, l'ambition de la municipalité est de rompre toutes formes d'isolement. L'inceste en est une, et peut-être la plus terrible. Un groupe d'experts, piloté par le Professeur Pierre Delion, pédopsychiatre au CHRU de Lille, s'est réuni, pour proposer des pistes de réflexion et d'actions pour aider les professionnels, les associations, les familles et les victimes de violences. Des états-généraux auront lieu en novembre, gare Saint-Sauveur. ■

Lille Magazine : Pourquoi raconter votre histoire aujourd'hui ?

Martine Warnier : Ce cauchemar de mon enfance, je l'avais complètement enfoui au plus profond de moi. Je n'avais plus aucun souvenir de cette période de ma vie. Jusqu'au jour où ma propre fille m'a révélé avoir été violée par le même individu... mon père. Je suis sortie du déni à ce moment-là. Avec ma fille, nous avons porté l'affaire en justice. Si j'ai écrit, c'est pour briser le tabou. Ce livre autobiographique raconte mon histoire et ma reconstruction. Il marque aussi la fin d'une psychothérapie qui a duré trois ans et l'envie de vivre mais de vivre bien.

L.M. : Quels conseils donneriez-vous aux victimes d'inceste ?

M.W. : Je n'ai pas de conseils à donner. Le cas de l'un n'est pas le cas de l'autre. Il faut avant tout sortir du déni et pour cela il faut du temps. Personnellement, il m'a fallu trente ans ! Un sondage IPSOS pour l'association AIVI – Association internationale des victimes de l'inceste – fait apparaître que 2 millions de personnes en France sont victimes d'inceste et qu'en moyenne elles attendent seize ans avant de révéler leur agression.

L.M. : Comment vous investissez-vous dans la lutte contre l'inceste ?

M.W. : J'accompagne d'autres victimes lors de conférences et de groupes de paroles avec l'Association AIVI, dont une antenne lilloise devrait voir le jour en janvier prochain. Je milite également



pour que les délais de prescription soient supprimés. Il faut aussi informer, qu'une prévention soit mise en place dans le milieu scolaire auprès des jeunes. Il faut vraiment casser ce tabou. En janvier dernier, le Parlement a intégré l'inceste dans le Code pénal. C'est un bon début. Les choses avancent... mais doucement.

L.M. : Comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

M.W. : Sereine ! L'inceste ne fait plus partie de moi. Il fait partie de mon passé.
Propos recueillis par Sabine Duez

« *Ma victoire sur l'inceste* » de Martine Warnier. Edition A&Z Patrimoine. Distribution : Réseaux dePrix : 19 euros. AIVI : 01 48 93 25 96. www.aivi.org